Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 43

Artikel: L'art de vieillir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212485

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En prenant les appas, se prennent les souris,
Voici la chasse, ami, où le veneur est pris.

A la fin se prend le fin.

Ma bouche auparavant n'était que trop friande
Voulant par chaque fois échanger de viande.
Me voilà pris enfin, j'ai maintenant ma part
Maint perd sa liberté, hélas, pour peu de lard.

L'orgueil est-il venu, aussi est venue l'ignominie (Prov. XI. 2.)

Sitôt que la souris ronger le lard s'avance,
La voilà prise au corps tout à la même instance
Le crève-cœur est prêt à l'homme qui fait mal
La peine et le péché marchent d'un pas égal.

Prison gaillard m'a fait.

J'étais muet au bois, mais prisonnier en cage
Je crie et fait des chants, je parle doux langage,
Chacun, fils de Vénus, qui porte au cœur son [dard
Est morne en liberté, et en prison gaillard.

Fuir ne sert.

Soit que je coure au champ, ou dans la mer me [baigne
Partout où que je vais, mon mal, las, m'accom- [pagne
Que fais-je, pauvre amant, je porte mon malheur,
Je change de pays, gardant le même cœur.

Deux mendiants à un huis (une porte)
L'un a le blanc, l'autre le bis.

Deux touchent un poisson, dont l'un est mis en [rage
Et l'autre étant joli s'en rit de bon courage,
Dont n'est pas propre à tous, dont l'un fait son [profit
Un autre perd ses biens et crève de dépit.

Parler de bouche, au cœur ne touche.

Le fleuve que tu vois en haute mer se pousse
Et nonobstant cela son eau demeure douce,
Pourquoi t'étonnes-tu ; ma Dame peut autant
Marchant parmi le feu, est froide nonobstant.

Qui me dépouille, pleurant se mouille.

Manie tes amours en chaste révérence
Si tu ne veux languir de longue repentance.
Tu pourras sans douleur tenir en main l'oignon.
Mais pleureras, si veux ôter son cotillon.

Après la fête, on gratte la tête.

L'oignon lors fait pleurer quand on le désha- [bille
Lors quand un jouvenceau épouse belle fille,
Pour assouvir le feu de ses brutaux amours,
Pour quelques bonnes nuits, a force mauvais [jours.

En amour, en cour et à la chasse,
Chacun ne prend ce qu'il pourchasse.

Maint sot s'en va criant : Ma belle se va rendre!
Mais tout est au rebours, lors quand il la veut [prendre.
Le chien tout plein d'espoir croit qu'il a pris [l'oiseau.
Mais au partir de là, ne prend rien que de l'eau.

Vieille fleur, gît sans honneur.

Jamais voit-on l'amour, jamais voit-on l'abeille,
Aller cueillir son miel sur rose trop vieille,
Auprès la fraîche fleur, la mouche fait son tour
A l'âge verdelet convient le doux amour.

Qui guérit l'amant lui fait tourment.

Le fer du maréchal, quand on le veut astreindre
En le plongeant en l'eau, s'en va gronder et [plaindre.
Offrir à l'amoureux santé, c'est tout en vain,
Car il se plaît au mal et ne veut être sain.

Ecoute fille et considère, encline ton oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père.
(Ps. XLV, 10.)

Va-t'en, gentil rameau, prends congé de ta mère
Pour suivre ton mari, va, fais-lui bonne chère,
Tant du corps que du cœur. Quand on est marié,
Laisser là ses parents, n'est pas impiété.

Joie et support, après la mort.

Un jour je demandais à une allègre dame,
Pourquoi un gros vieillard tenait son corps et [âme.
Ne sais-tu, me dit-on, que quand un âne est [mort,
De ses os décharnés, fort bonne flûte sort.

De père gardien, fils garde rien.

Tes jambes, par travail, te craquent, pauvre [bête.
Et peu après ta mort serviront à la fête
De flûte et hautbois. D'un père épargneur
Sort ordinairement un fils trop gaspilleur.

Aux pauvres gens, amis ni parents.

Les poux s'en vont de nous, prévoyant la ruine
De notre corps ; hélas, nos gens font pauvre [mine,
Quand le malheur nous prend, et laissent notre [huis.
Les malheureux partout n'ont guère des amis.

Il n'est orgueil que de pauvre enrichi.

Ce papillon étant naguère un ver de terre
Aux vêtements royaux, se maintenant enserre.
Jamais ne trouverez un si fâcheux humeur
Que d'un petit galant, monté en grand honneur.

Dans ma chair, je verrai mon Dieu.

Quoique je sois enclos en cette sépulture
Un jour m'éveillera, car cette mort ne dure.
Un jour m'élèvera en haut de ces bas lieux,
Des ailes me donnant pour m'envoler aux cieux.

Il y en a d'autres ; ceux-ci sont les plus caractéristiques. Ils éclairent d'un jour intéressant, n'est-il pas vrai, le robuste bon sens, la rude franchise de nos ancêtres.

PIERRE D'ANTAN.

Le baromètre infaillible. — Un colporteur offre sa marchandise dans une maison : « Vous n'avez pas besoin d'un baromètre ? »

— Merci répond un monsieur d'un ton bourru, j'ai mes rhumatismes ; cela me suffit.

DAU TEIMPS DE MÉTHUSÉLA !

I'é êtâ bin èhahia l'autr'hî, que lièzé la Bibllia, de vère que dein lo tot vîlhio teimps, lè dzein vegnant vîlhio quemet dâi cathédrale. Adam, Seth, Enoc, et principalameint clli Méthuséla que l'è arrevâ tant qu'à quasu mille ans — nâo ceint soixante-nâo, qu'on dit — et que l'a z'u oncora on valet quand l'è que l'avâi ceint houitante sat ans. Dièro lâi a-te d'hommo et mîmameint de fenne âo dzo de vouâ qu'ein porrant fére atant. L'ètant dâi crâno corps tot parâi, et dein clli teimps lâi avâi pas fauta de payî tant tchè po lè visiteu dâi moo âo bin po lè mâidzo. On n'avâi pas tant de clliau remîdo d'apotitiéro. Quand on êtâi malado, on bèvessâi su de la sauva, su de la moûva, su de la borratse, su de la châo, einfin quie! on avâi fenameint on bocon de tesanna à Bourquin, et pu quauque bon verro que Noé l'avâi trolhî limîmo ...et on vegnâi vîlhio.

Iena de clliau z'annâïe passâïe, l'è moo per tsi no onna brava dzein que s'appelâve Djan Nâirottet et que l'avâi quasu noinante ans. L'êtâi d'à regrettâ mâ, que voliâi-vo; l'a faliu l'einterrâ tot parâi. Clli dzo quie, drâi derrâi lè brancard, lâi avâi quauque dzein que l'êtant d'à pareint à Djan Nâirottet, et pu ein aprî, d'autrâi vesin. L'êtâi prau lliein tant qu'âo cemetîro, et quemet l'avant sâi sè sant met à dèvesâ de clli qu'on allâve einterrâ.

— L'è tot parâi arrevâ à n'on bî l'âdzo, clli Djan Nâirottet, so desâi quauquon. L'a bo et bin noinante ans passâ. On bocon mé l'allâve fière à sè noinante-ion. N'è pas rein!

— Peuh! l'è bin oquie quie! Noinante-ion! so repond on aûtro. Le se Djan Nâirottet l'avâi vitiu dâo teimps de Méthuséla, pi ora que l'âo-drâi âo catsîmo!

MARC A LOUIS.

Beauté héréditaire.

Le John à Marc de la Couronne
Se croit bien fait de sa personne,
Quoique, en réalité
La nature ne l'eût en ceci point gâté...
Un jour, il disait à Jean-Pierre,
Que sa beauté lui venait de sa mère.
Jean-Pierre, en son patois, rabattit son caquet :
« Ton père, mon garçon, l'irè don rudo pouet ! »

E.-C. THOU.

L'art de vieillir. — Ernest Legouvé, de l'Académie française, voyant approcher le terme de sa course terrestre, écrivit les vers suivants dont nous recommandons la sereine résignation aux méditations de nos lecteurs.

Il faut absolument que je finisse bien.
Quoi qu'il puisse advenir, ne s'abattre de rien !
S'affaiblir sans faiblir ; décliner sans se plaindre ;
Toujours l'esprit serein, l'âme calme, et s'éteindre
En laissant sa mémoire en exemple après soi ;
Voilà ce que je rêve !... O Dieu bon, aidez-moi !...

L'APPÉTIT DE NOS AÏEUX

Nous avons, samedi dernier, parlé d'un procès auquel donna lieu le règlement de la note due à l'hôtelier qui avait hébergé Mr. le bailli d'Yverdon, lors d'une visite qu'il fit, en 1767, à ses administrés de Ste-Croix.

Dans le résumé de ce curieux procès, ce qui a le plus surpris et amusé nos lecteurs, c'est sans doute l'énumération des mets qui furent servis, durant son séjour, à l'hôte de marque que recevait Ste-Croix. On a pu se convaincre une fois de plus de la merveilleuse capacité d'absorption de nos bons aïeux, à qui, pour ce qui concerne les plaisirs de la table, la quantité semblait importer pour le moins autant que la quantité. Dame, en ce « bon vieux temps », pour employer l'expression consacrée, on ne devait guère parler de descentes d'estomac, d'entérites, de gastrites, de gastralgies, de tous les maux, enfin, qui, de nos jours, assaillent cet organe important.

Voici encore une preuve nouvelle du bon appétit de nos aïeux. Nous la trouvons dans les originaux de deux notes de fournisseurs remises à une haute famille de Fribourg, en 1794 et 1795, à l'occasion de « déjeûners de la St-Jean ». Ces deux notes nous sont très aimablement communiquées par un de nos lecteurs.

Quelques uns des mets énumérés dans ces notes sont suivis d'un point d'interrogation : ce sont ceux dont nous n'avons pu déchiffrer le nom exact ou dont le caractère nous est inconnu. Si quelqu'un de nos lecteurs peut, en l'occurrence, suppléer notre inhabileté et notre ignorance, nous lui en saurons gré.

Déjeuner de la St-Jean 1794.

Une Bouteille d'eau de cerise . .	10 b.	2
Deux Bouteilles Liqueur. . . .	28 »	
Deux Bouteilles vin de La Côte (une)	10 »	
Une Bouteille vin de Bourgogne .	42 »	
Une Bouteille Malagan et Côte rotie	42 »	
10 Bouteilles vin ordinaire . . .	40 »	
Un Dindon en daube.	84 »	
Un Jambon.	21 »	
Petits pains	14 »	
Une tresse	10 »	2
Une livre et demi chocolat . . .	63 »	
Une livre et demi café	21 »	
2 livres sucre	28 »	
Une rottie	7 »	
Pain.	11 »	
Crême (2 Pots) Lait (4 Pots) . .	14 »	
Beurre 2 livres.	12 »	
Bigarro et fraises	10 »	2
Ouija (?) Creisettes (?) et Petdenone	21 »	
Un quartier de veau 18 ½ livres .	35 »	
Dessert par compte confiseur . .	84 »	
Vingt Douzaines Petits Patés . .	55 »	
Somme . .	669 f.	2